

## Le redoublement: expressivité et créativité lexicale

*Emmanuel Aitokhuehi*

[Communication présentée dans le cour de sémantique de Terry Gordon.]

Le redoublement phonique expressif est négligé et n'a pas retenu l'attention des linguistes jusqu'ici malgré sa productivité lexicale. Grevisse (1986) n'en parle pas. Nyrop (1903) s'intéresse surtout aux diminutifs hypocoristiques tandis que Darmesteter (1934) ne fait que jeter un regard rapide sur le phénomène en signalant l'existence de deux catégories de mots à redoublement, à savoir les mots enfantins, par exemple, **bonbon**, **fifi**, **fanfan**, **mimi**, **nounou**, et les onomatopées telles que **cricri**, **crincrin**, **coucou**, **froufrou**, **glouglou**, **ronron**, puis, d'autres composés comprenant des contrastes vocaliques : **cric-crac**, **bredi-breda**, **patati-patata**, **tic tac**, **zigzag**, etc.

Mais il existe, dans les dictionnaires, bon nombre de mots correspondant au redoublement d'une même syllabe sans figurer nullement dans la catégorisation ci-haut, par exemple, **bibi**, **cancan**, **flonflon**, **murmure**, **train-train**, etc.

L'expressivité des vocables issus des combinaisons des sons plus complexes que ceux déjà relevés mérite d'être étudiée de près, par opposition à son statut marginal actuel. Si le redoublement est expressif, il est également une activité linguistique universelle capable de favoriser, sinon faciliter le passage interlingual de mots, quelquefois avec des modifications phoniques subies au cours du processus d'intégration, par exemple, **zigzag** qui présente des prononciations légèrement différentes dans presque toutes les langues européennes (Schapira '88:52).

Puisque le français foisonne de ces termes expressifs réalisés grâce au redoublement phonique, une tentative de classification sera fructueuse, et permettra de dépasser les catégories jusqu'ici répertoriées.

Face à la problématique du choix des critères, la catégorisation est difficilement nette. Faut-il, par exemple, écarter les emprunts (ex: **tohu-bohu**, **ping-pong**) au profit des créations françaises? Et les unités lexicales dont l'étymologie porte des traces latines (ex: **murmure** « *mumur*; **cahin-caha** « *qua hinc qua hac*; **piper** « *pipare*) et grecques par

l'intermédiaire du latin (ex: **gargariser** « lat. **gargarizare** « gr. médic. **gargarizein**)? Même si l'on s'efforce de rester à l'intérieur du français, faut-il uniquement admettre les redoublements délibérés sans accepter les accidentels? Comment considérer des aires sémantiques ou le critère des niveaux de langue? Par ailleurs, on se heurte à la définition du redoublement étant donné le nombre et la diversité des variantes. Tout compte fait, Schapira (:52) se propose de se libérer de l'étroitesse de la considération de Darmesteter pour "examiner cet enrichissant moyen de création sous ses formes les plus larges et les plus diverses" tout en incluant les vocables avec ou sans variation vocalique, au niveau de la syllabe, de l'unité lexicale indépendante à base de redoublement.

Pour en arriver à un tableau significatif, établi synchroniquement, Schapira part de la forme actuelle du mot, quelle qu'ait été son origine ou le moment de son entrée en français, d'autant plus que son état actuel et le jeu phonique même accidentel déterminent son expressivité, élément qui est important au locuteur contemporain qui s'en sert. A titre d'exemple, **patate** et **ping-pong** sont respectivement empruntés à l'arouak par l'intermédiaire de l'espagnol et à l'anglais (bien que **batate** dans sa langue d'origine ne vise aucunement l'expressivité). Néanmoins, ces mots s'installent en français, malgré leurs origines, et annexent les connotations évocatrices associées généralement au redoublement en français.

De son regroupement, Schapira (:53) élimine les noms dont le redoublement initial s'est effacé au cours du temps : **tante** censé provenir, en redoublant le **t**, de l'ancien français **ante**, une hypothèse soutenue par Nyrop et Darmesteter (cf. Ullmann '65:303) qui parlent d'un stade intermédiaire **antante** tronqué par apocope pour donner **tante**. Sont aussi exclus les mots dont les formes correspondent aux critères de redoublement (répétition de consonnes formant la syllabe dans le même ordre, avec ou sans variation de voyelle) mais sans être perçus comme étant dotés de l'expressivité comme en parle Grammont ('01:125) qui spécifie que le redoublement porte une valeur expressive s'il est ressenti ainsi par l'usager (voir aussi Marouzeau '50:17). Voir ces exemples qui sont d'origine étrangère : **coco**, **cocotier**, **papaye**, **papayer**.

Les mots appartenant aux vocabulaires spécialisés ou savants n'ayant pas acquis l'expressivité ne sont pas non plus inclus : **zézète** « gr. **zêtêtês** : 'magistrat athénien'; **tutie** « arabe **tutyjaz** (chim.) : 'oxyde de zinc qui se produit dans la calcination de certains minéraux'.

Finalement, exclus aussi les mots à la marge de l'expressif et du neutre, par exemple : **papillon**, évoque-t-il le bruit du vol de l'insecte comme son équivalent italien **farfalla**? Du latin **papilio**, par l'ancien français **paveillon**, le mot a-t-il gagné ou perdu en force expressive en français?

Malgré ces contraintes limitant le classement, nous en arrivons à sept. Voir ci-dessous les catégories et quelques créations lexicales qui nous aident à démontrer les critères auxquels on fait allusion, et qui nous servent aussi d'exemples extraits lors du dépouillement.

### 1. Le redoublement parfait.

Cette série comporte "les mots formés par le redoublement d'une même syllabe qui n'existe pas à l'état indépendant et ne possède pas de signification propre. Cette catégorie inclut :

a. la quasi totalité des mots enfantins : **bébé, bobo, dodo, joujou, papa, mémé, tata, tonton**, etc.

b. certains mots onomatopéiques : **coucou, cricri, glouglou, froufrou**, etc.

c. un grand nombre de mots appartenant au langage familier ou argotique et portant parfois deux sens différents (à remarquer donc l'aspect homonymique de ce groupe):

**baba** - rester **baba** : 'être ébahi' et

**baba** - 'le gâteau'

**bibi** - 'moi' et 'petit chapeau amusant'. Voir ci-dessous d'autres exemples : **cancan, chichi, coco, dada, flafra, flonflons, gngngnan, jojo, tamtam** (tapage), **tchin-tchin, titi** (gavroche' et 'argot des gavroches parisiens'), **train-train, tutu, zinzin, zozo, yéyé, yoyo, you-you**, etc.

Ces création nouvelles sont augmentées en argot par les termes dérisoires, plaisants, parfois obscènes :

-- **bribri** et **foufoui** - ('petits oiseaux' avec significations obscènes);

-- **ding-ding** - (fou, folle, venant peut-être du slang américain **dum-dum**);

-- **chichi** - prend un nouveau sens : 'le mot de Cambronne en argot marseillais';

-- **titi** - sous l'influence du parler indigène aux Antilles signifie 'seins de femme';

-- **grigri** - 'un porte-bonheur (amulette africaine)';

-- **vlouf-vlouf** - nouvelle onomatopée citée par George ('83:65).

Cette catégorie comprend également des mots à redoublement dans divers jargons de métier :

- **bolo-bolo** - maquettistes : 'premier essai de maquette';
- l'effet **haha** - en psychologie, issu de l'école Gestalt;
- le **jiji** - 'le taux d'intérêt fixé au jour le jour pour les opérations financières et boursières (formé sur les initiales de **jour le jour**).

Pour compléter ce segment, il existe aussi les termes partiellement ou complètement lexicalisés permettant la dérivation suffixale. Précisément sur l'aspect dérivationnel de cette formation, nous réservons quelques observations jusqu'à la fin de notre commentaire. Ces termes comprennent : **cacancier**, **cacaner**, **cocote**, **pomponner**, **pioupioutesque**, **ronronner**, **tchin-tchiner**, **tintiner**, **zigzaguer**, et **vlouff-vlouffer** par analogie, on suppose, avec **glouglouter**, **froufrouter** et **zozoter**.

2. **Le redoublement de la consonne et la voyelle initiales** ayant une fonction diminutive, parfois affectueuse, le plus souvent une dépréciation indulgente.

-- Certains prénoms : **Fifine**, **Lolotte**, **Titine**, etc.

puis, **bobosse**, **bobonne**, **bébête**, **mémère**, **pépère**; En argot : **duduche** (imbécile); **flouflûte** (moi), **gégène** (génial).

3. **Le redoublement, bien que rare de la première syllabe** dans des verbes de formation ancienne : **murmurer**; (se) **gargariser**.

-- Et les termes argotiques nouveaux, complexes : **cloc-cloquer**; **chochoterie** par analogie avec **cachotterie**.

4. **Le redoublement de la première syllabe avec changement de voyelle** : **babiller**, **bobard**, **bobèche**, **bobine**, **chuchoter**, **dadais**, **fafiot**, **tutoyer**, **vouvoyer**, etc.

5. **Le redoublement d'une unité lexicale indépendante.**

Ce regroupement comprend certains vocables déjà intégrés à la langue, partiellement ou complètement lexicalisés : **chouchou**, **copain-copain**, **fou-fou**, **donnant-donnant**, **moitié-moitié**, (à la) **vite-vite**,

-- Les locutions récentes non lexicalisées, où le redoublement expressif résulte d'une intention stylistique : **concon**, **content-content**, **gai-gai**, **joli-joli**, **ami-ami**, **mec-mec**;

-- Et des emprunts : **fifty-fifty** (anglais); **kif-kif** (arabe).

-- En argot, la locution provient parfois d'un vocable réduit à sa première syllabe, puis redoublée : **mer-mer** (merveilleux), **mouf-mouf** (accent des environs de la rue Mouffetard); **zouzou** de **zouave** : 'soldat'.

6. **Le redoublement avec contraste vocalique caractéristique.**

Peuvent être retrouvés ici des exemples déjà cités mais qui méritent un regroupement distinct par la manifestation des variations de voyelles particulières. Décrites rapidement comme onomatopéiques (reproche de Darmesteter '34 t.3:123), ces créations sont donc expressives car rien dans le bruit qui les inspire ne justifie le choix des deux voyelles employées par opposition aux autres :

-- le contraste i/a :

**bric-à-brac, blique-blaque, bredi-breda (ses) cliques et (ses) claques, patati-patata, tic-tac, trictrac, zigzag;**

-- les locutions à voyelles nasalisées :

**clopin-clopant, cahin-caha, pimpant, etc.**

Si on attribue cette production aux emprunts à l'allemand, on remarque également sa proximité à l'opposition sémantique et lexicale entre **ici** et **là** tout à fait authentique au français :

**comme ci comme ça (familier) couci-couça, deci delà, par-ci par-là.**

-- un autre contraste possible entre i et o : **de bric et de broc, vivoter, méli-mélo, pinpon** (bruit des voitures des pompiers); le terme pittoresque **flip-flop** qui rend le sens du 'déclencheur' en informatique.

-- plus rares, quelques mots présentant le contraste o/u : **cocu, dodu, tohu-bohu** emprunté à l'hébreu.

7. **Le redoublement en fin de mot, avec un effet cacophonique évident : brouhaha, (à la) queue leu leu, requiqui, tralala, turlututu.**

A priori, hors de tout contexte linguistique, ce processus se prête facilement à une récente valeur qu'est l'accroissement quantitatif et à l'intensité (comme le constate George '83:63-65). Mais en réalité, en français, le redoublement évoque plutôt la diminution et l'atténuation et, par extension, le péjoratif et le dérisoire d'une part, et l'affection indulgente d'autre part. En se combinant, ces traits sémantiques produisent les diminutifs hypocoristiques enfantins, la dépréciation indulgente (**fofolle, pèpère**) ou méprisante (**mémère, dadame**) dans la série préfixée par redoublement; l'atténuation pure et simple (**chuchoter, murmurer**); l'atténuation péjoratif (**papoter, vivoter**), puis l'intention péjorative fondée sur le bruit d'un appareil déréglé : **zinzin** et **ding-ding**.

L'intensité et l'excès sont généralement rendus par la longueur du mot ou par un écho vocalique prolongé : **brouhaha, blablabla, tralala, patati-patata, riquiqui**, etc. Il existe aussi l'intensité à partir du redoublement des unités lexicales autonomes : **copain-copain, dare-dare, joli-joli**, (à la) **vite-vite**, etc. D'autres locutions sporadiques inédites nous donnent **bijou-bijou** : 'très facile'; **mec-mec** : 'très fort'; **service-service** et **boulot-boulot** : 'très consciencieux; **gentil-gentil**.

On peut parler d'une certaine complémentarité selon que le redoublement manifeste une double fonction sémantique d'intensification et celle de la réciprocité (ex: **faire le collé-collé** : 'danser rapprochés l'un de l'autre), celle-ci s'alignant sur certaines locutions partiellement lexicalisées : **donnant-donnant, moitié-moitié** et les emprunts **fifty-fifty, kif-kif**.

Ensuite, on dégage une tendance récente qui consiste à créer un superlatif absolu, un superlatif morphologiquement *dégéré* en ce sens qu'il s'agit de produire l'intensité par la répétition de l'adjectif (ou de l'adverbe) plutôt qu'un terme véhiculant l'idée abstraite d'intensité, parfois sans effet stylistique particulier : **Anne est très jolie: Anne est très très jolie**. Ceci porte Schapira ('88:57) à supposer qu'il n'est pas impossible que nous assistions, en ce moment, à une inversion des rapports de sens traditionnels entre l'atténuation et l'intensité en ce qui relève du redoublement phonique.

C'est ainsi que Schapira conclut (conclusion qui s'accorde d'ailleurs avec celles de plusieurs autres chercheurs) que le redoublement dépasse l'onomatopée et les mots enfantins mais qu'il est essentiellement une production populaire spontanée. L'onomatopée et les mots enfantins se rapprochent par la forme et passent pour motivés par des réalités extra-linguistiques. Ils ne reposent pas sur des réalités objectives mais émanent des conventions intra-linguistiques fondées sur les représentations mentales des possibilités d'expression de l'enfant et des bruits de la nature respectivement.

Rien ne nous porte à croire que la répétition qui constitue l'effort initial de l'enfant a un sens déterminé car la même production phonique peut avoir des significations diverses selon les langues. En guise d'exemple, **papa** signifie 'père', mais en roumain il signifie 'nourriture'; en ésan (notre langue maternelle) il évoque le sens qu'exprime l'adjectif 'épaté' ou 'aplati'; en tchèque **papati** signifie 'manger'. Cet éloignement

de signification d'avec l'homonyme français nous signale l'arbitraire qui préside à la création de ces mots. Par exemple, **baba**, une des performances phoniques initiales de l'enfant n'est pas nécessairement un mot enfantin en français alors que même avec le redoublement dans le mot **babiller**, il signifie primitivement **bégayer** et non 'parler comme les petits enfants'.

Ce langage appelé enfantin est en vérité une création des adultes prêtée aux enfants comme forme simplifiée à laquelle sont greffées les intentions hypocoristiques comme dans **Lulu, Loulou, Mimi, Zizi**, etc. L'onomatopée n'est pas simplement imitation mais interprétation collective (et arbitraire) des bruits naturels. Voir à l'égard de ce débat pérenne Ullmann ('67:80-115). Ces productions qui répondent au besoin ludique humain détiennent une expressivité et donc une communication précise.

Finalement, le caractère imprévisible du redoublement explique sa résistance à l'analyse mais n'empêche qu'il soit une source inépuisable d'expressivité.

En général, la morphologie est un champ quasiment inexplorée et face aux irrégularités et à d'autres règles à élaborer, le lexique est souvent vu comme lieu des bizarreries et des curiosités. Par exemple, Bloomfield ('33:257) pense que 'le lexique est réellement un appendice de la grammaire, une liste des irrégularités de base'. Rey ('77:166), lexicologue, acquiesce également que 'le lexique est sans aucun doute l'irrégularité fondamentale face aux régularités de la syntaxe et de la phonologie'. Restent aussi problématiques, les phénomènes de la lexicalisation, de la fixation collective dans une forme ou dans un sens spécifique ainsi que d'autres contraintes d'ordre métalinguistique sous forme du distributionnalisme et de la grammaire générative qui voit le lexique en tant que lieu des irrégularités.

Le travail expérimental de Danielle Corbin ('91:7-30) par exemple, cherche à élucider, entre autres, le cheminement de l'observable au prédictible dans la représentation de la structure et des sens ainsi qu'à l'élaboration des hypothèses unificatrices susceptibles de rendre compte à la fois des sens des mots diminutifs en **-et(te)** et dépréciatifs en **-asse**. S'inspirant du modèle théorique associatif et stratifié, cette théorie vise à rapprocher le sens et la structure des mots construits traités.

Selon cette théorie qui vise surtout la dérivation, "le sens d'un mot construit est construit en même temps que sa structure morphologique, et

compositionnellement par rapport à celle-ci, et [...] la représentation grammaticale doit refléter cette construction simultanée de la structure et du sens" (Corbin '91:9).

Mais cette perspective va à l'encontre de la conception dissociative prépondérante en grammaire générative selon laquelle la structure est première et le sens est affecté aux structures par des règles interprétatives. Ce rapport entre forme et sens, nom et concept ou nom et notion, rappelle, en terme saussurien, le rapport signifiant/signifié. Nous assistons également à l'allusion au dilemme sur le plan lexical sous forme de tension entre la sémasiologie et l'onomasiologie, voire l'opposition structuraliste/généraliste (voir Kocourek '91:43-46; Tamba-Mecz '88:20-26, par exemple).

On ne peut donc pas passer sous silence la question des champs morpho-sémantiques, lesquels constituent le domaine du lexique dont les termes sont morphologiquement et sémantiquement apparentés. Ces champs complexes d'interpénétration fournissent la zone de croisement qui a la double fonction d'être informante et signifiante et de nous permettre également d'établir des sous-catégories en fonction des répétitions des échos, par exemple, **marmion - miron - miton**. Nous avons affaire ici aux familles de mots dont les radicaux onomatopéiques à alternances phonétiques constituent un champ homogène, selon Pierre Guiraud ('60:136), lorsqu'on se renseigne sur les lois de formation, bien que leur structure présente un cas spécial. Par exemple, voir le verbe **chiquer** dont dérivent **chicoter, chicaner, chiqueter, déchiqueter** et (déverbaux) **chicot, chiquet, chican**. Si la polysémie facilite ce processus morpho-sémantique, il n'est pas moins vrai que le redoublement expressif, l'onomatopée se matérialisent grâce à une motivation phonétique alors que la forme dérivée, plus complexe, et la composition proviennent de la motivation morphologique sans que ni l'un ni l'autre n'exclue l'élément important de la conventionnalité.

Il reste à creuser l'apport du redoublement, comme l'exemplifie l'onomatopée, à la lumière de ce que propose l'associativité structurelle et sémantique et sous l'angle des champs morpho-sémantiques. Il mérite, cependant, de tenir compte de la rencontre entre la diachronie et la synchronie sans oublier l'impact de l'application des principes théoriques extra-lexicaux, sinon extra-linguistiques. Aussi serait-il fructueux pour les



lexicographes d'incorporer ces principes à leurs outils de recherche, surtout à l'égard des étymologies dites inconnues.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bloomfield, Leonard. 1970[1933]. *Le langage*. trad. fr. Paris: Payot.
- Corbin, Danielle. 1987. *La morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. vol. 1 & 2. Tübingen: Niemeyer.
- . 1991. "La formation des mots: structures et interprétations", *Lexique* 10:7-30.
- Darmesteter, Arsène. 1934. *Cours de grammaire historique de la langue française*. Paris: Delagrave.
- George, K.E.M. 1983. "Redoublement lexicale, procédé intensif", *Le français dans le monde* 63-65.
- Grevisse, Maurice. 1986. *Le bon usage*. 12e éd. refondue par André Goosse. Paris-Gembloux: Duculot.
- Grammont, M. 1901. "Onomatopée et mots expressifs", *Revue des langues romanes* 44:97-158.
- Guiraud, Pierre. 1960. "Le champ morpho-sémantique du verbe **chiquer**", *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 55:134-154.
- Kocourek, Rostislav. 1991. *La langue française de la technique et de la science*. 2e éd. Wiesbaden: Brandstetter.
- Marouzeau, J. 1950. *Précis de stylistique française*. Paris: Masson et Cie.
- Nyrop, Kristoffer. 1903. *Grammaire historique de la langue française*. t. 1 & 3. Copenhague: Gyldendal.
- Schapira, C. 1988. "Le redoublement expressif dans la création lexicale", *Cahiers de lexicologie* 52:51-63.
- Tamba-Mecz, Irène. 1988. *La sémantique*. Paris: P.U.F.
- Ullmann, Stephen. 1967. *Semantics. An Introduction to the Science of meaning*. Oxford: Basil Blackwell.
- . 1965. *Précis de sémantique française*. Berne: Francke.